

Thème

# Soigner la Terre, soigner l'humanité

Congrès international de la Section agricole

Aurélie Bourdot

*Près de 600 personnes se sont réunies à Dornach du 3 au 6 février 2016 autour du thème « Notre Terre, un jardin global ? » Paysans, jardiniers professionnels ou amateurs, pédagogues ou paysagistes : les participants étaient de profils aussi divers que les points de vue adoptés.*

## Un jardin de l'Anthropocène

Notre regard sur la Terre a lentement évolué. D'un environnement auquel il était uni, l'humain a progressivement perçu un paysage<sup>1</sup>. Puis l'humanité a fait l'expérience, au travers de l'exploration spatiale, de la perception de la Terre en tant qu'espace fini, d'un organisme dont il faut prendre soin.

Tous les lieux de notre planète ont été impactés par l'humain, a constaté Jean-Michel Florin. Même les forêts amazoniennes riches en biodiversité sont le résultat d'une protoagriculture, exercée en intelligence avec les êtres spirituels. Depuis la fin du XVIII<sup>ème</sup>, nous sommes entrés dans une nouvelle ère dite anthropocène<sup>2</sup> : l'influence de l'homme sur la biosphère constitue désormais une force géologique majeure. Il crée des roches et met en action plus d'éléments que la nature elle-même (10 tonnes par humain/an). Comment les travaillons-nous ? Que faisons-nous de cette Terre sur laquelle nous avons tant d'impact et donc une responsabilité ? Quelle est notre mission à nous, humains, avec cette Terre ?

Revenir sur l'histoire des jardins permet de prendre conscience de la métamorphose de ce lien et une idée de vers quoi nous pouvons tendre.

## Paradis sur Terre

Qu'est-ce qu'un jardin ? Le terme *jardin* vient du francique *gart*, qui signifie la clôture. On retrouve cette racine dans *garden* en anglais et *Garten* en allemand. Cet aspect est également présent dans *paradis*. *Paradis* vient du perse avestique *pairidaēsa*, qui désigne le jardin en tant qu'endroit clos, ainsi que le Paradis.

En ancienne Perse, du temps de Zoroastre, culte et culture étaient encore unifiés, nous a expliqué Christine Gruwez. Le jardin était circonscrit par quatre murs en terre cuite ou séchée.

À l'intérieur, l'eau y jouait un rôle primordial : elle devait s'y écouler selon les quatre directions cardinales en émettant un bruit, un murmure, témoin du réel.

---

1 Lire notamment le très riche *Naissance et renaissance du paysage*, Michel Baridon, Actes Sud.

2 Lire par exemple : *Voyage dans l'Anthropocène, cette nouvelle ère dont nous sommes les héros*, Claude Lorius et Laurent Carpentier, Actes Sud.

Les premiers temples grecs, les *temenos templum*, relevaient également de cet aspect clos : ils marquaient une surface dans le paysage permettant de distinguer l'intérieur de l'extérieur. *Temenos templum* comme jardins perses étaient des enclos sacrés dans la mesure où s'accomplissait un culte. Le culte implique une métamorphose de la substance, dont la clef ici est le « lien » : il s'agit de réaliser la relation entre les éléments à un niveau supérieur, un ennoblement des choses. À Pasargad et Persépolis, par exemple, le roi était en même temps prêtre. Tout ce qui était extérieur au jardin était dénommé désert, c'est-à-dire là où il n'y a pas de relation entre les choses.

Par son travail même de la terre, l'humain participe au culte. Avec sa charrue, il permet à la lumière métamorphosée de transpercer la terre, et la nature se réjouit. La nouvelle substance créée apporte le salut, la santé. Dans ce paradis, nulle place pour la nostalgie, le désir... Car rien n'est perdu, tout est actuel. Le bien et le vrai se retrouvent unifiés.

Pour le manichéisme, après la résurrection du Christ, la nature ne doit plus seulement être ennoblie mais aussi renouvelée. De ce renouvellement intérieur est produite une toute nouvelle substance, celle où la lumière a transfiguré l'opacité de la matière. En chaque créature de la nature la lumière créatrice s'est sacrifiée et y vit. Cette lumière qui s'est d'elle-même détachée de son contexte vivant, il faut à présent la réintégrer dans un nouveau contexte.

### Cultiver le lien

La question du lien, nous le voyons, est centrale. Actuellement, nous avons surtout un espace fragmenté par les usages : d'un côté les surfaces pourvoyant aux besoins de production, et à côté, ceux destinés au ressourcement. L'espace est devenu un contenant, où on peut faire n'importe quoi ici ou là. Le lien au lieu, au *genius loci*, a été perdu. Comment travailler sa relation au génie du lieu ? Comment lier le vrai, le bon et le juste ? Comment associer lieu de production, de ressourcement et d'éthique ?

Riche en témoignages (expériences, projets), en ateliers, conférences, le congrès était autant un espace de recherche et de questionnement qu'un fournisseur de pistes. Par exemple, concernant le lien à la plante, Patrice Draï, qui cultive des plantes médicinales et aromatiques<sup>3</sup> dans le Périgord, dans un hameau au milieu de la forêt, explore le lien entre le jardinier et le végétal. Il nous a ainsi montré des rangs dont l'un a été semé avec un lien réalisé avec intention avec la plante, très conscient, et l'autre pas. La différence était clairement visible : le rang semé simplement n'était certes pas indigent, mais le rang semé avec intention était beaucoup plus beau, fourni.

Anna Cecilia Grün, maraîchère avec des personnes handicapées près du lac de Constance, en Allemagne, a témoigné de son lien avec les êtres élémentaires. Elle a raconté comment, suite à un semis, elle pouvait percevoir une atmosphère de joie dans la serre avant même de constater de



Exposition de composts

3 Altaïr : [www.altair-plantes.com/](http://www.altair-plantes.com/)

visu que les graines avaient commencé à germer. On peut aussi éprouver un sentiment, une douleur presque physique, lorsqu'on voit un jardin ou un champ mal conduit : nous pouvons sentir cette douleur dans notre âme, notre psyché, car il y a une psyché dans la nature. Comment se modifie notre relation à la terre ou à la nature par le fait de percevoir des êtres spirituels ?

### Une agriculture pour aujourd'hui

La conscience de la responsabilité vis-à-vis de la terre se focalise aujourd'hui à l'échelle de la société sur le changement climatique. Certains ont déjà remis en cause depuis des années l'agriculture intensive et l'usage des produits phytosanitaires chimiques.

Gautam Mohan travaille chez *Tea Promoters India*, promoteur pionnier de la production de thés Darjeeling biologiques et biodynamiques en Inde. Il est engagé dans plusieurs projets avec des groupements et des coopératives de petits producteurs de thé en biodynamie au nord de l'Inde, comme *Selimbong tea garden*, ou encore le projet *Potong tea Workers Welfare Committee*.

Ces petits producteurs ne travaillent pas avec la biodynamie pour une éventuelle opportunité de marché – il y a un potentiel de développement, mais il faudrait un travail de communication – mais par adhésion à une philosophie.



Atelier de modelage sur l'exercice :  
Inventez en groupe un jardin. Photo :  
Brigitte Lacau

Ils ont pu constater que la biodynamie apporte des bénéfices face aux changements climatiques. L'usage du compost, les anciens en témoignent, a permis lentement d'améliorer la structure du sol, qui est devenu compact et souple. Cette qualité permet un meilleur développement racinaire, ce qui est nécessaire en cas de sécheresse, et une bonne rétention de l'eau, ce qu'il faut lors des pluies et inondations. Avec ces perturbations environnementales, des parasites et des champignons font des ravages dans les jardins de thé. Mais les œufs de l'araignée rouge éclosent difficilement suite à la pulvérisation de compost de

bouse, et la silice de corne, en stimulant l'activité photosynthétique des feuilles, aide à limiter les champignons.

Néanmoins, par certains aspects, pratiquer la biodynamie n'est pas si simple. Outre la quantité de papiers administratifs et les coûts rédhibitoires de la certification, il y a la question de comment pratiquer une agriculture biodynamique adaptée en Inde. Car actuellement, les préparations nécessitent des plantes exotiques pour cette partie du monde. Il leur faut aussi importer des vessies de cerfs, ce qui coûte cher d'une part, et d'autre part semble d'une logique inappropriée. Quant à tout ce qui utilise des parties de la vache : crâne, corne ou intestins, s'avère problématique dans un pays où la vache est sacrée. Cela participe à limiter le développement de la biodynamie en Inde.

En Tunisie, l'oasis Hazoua<sup>4</sup>, créée en 1960, est passée en agriculture biodynamique en 2002. Le village est caractérisé par son aspect familial. Il est constitué du groupement de 148 familles qui collaborent et gèrent tout ensemble.

*Beni Ghreb* est la société qui commercialise et exporte la production, et coordonne le groupement. Said Maatoug en est le directeur des achats ; il dirige aussi le groupe de développement de l'agriculture biodynamique. Il nous a expliqué qu'il existe trois sortes d'oasis : côtière, montagnarde et saharienne. Leur oasis se situe dans cette dernière catégorie et se situe en plein désert aride, entourée de dunes, balayée par des vents secs... Il y pleut moins de 100 mm par an.

L'oasis est une succession de petits jardins autour d'un puits d'eau souterraine. Les plantations comportent trois strates : les palmes des dattiers créent un microclimat, qui permet à des arbres fruitiers de pousser dessous, et à leurs pieds est pratiqué du maraîchage. Tout pousse, les bananiers subtropicaux comme les carottes.

Cette culture à plusieurs niveaux, qui avant répondait à tous les besoins humains des oasiens, n'est plus systématiquement pratiquée, notamment dans certaines exploitations intensives de dattiers. Suite à la révolution tunisienne de 2010-2011, une explosion de création d'oasis a eu lieu. Or, nous seulement il y a le changement climatique, mais encore les puits captent une nappe d'eau non renouvelable. Cela a donc stimulé la recherche de systèmes pour exploiter de la façon la plus efficace les quantités existantes.

### De l'importance des jardins en ville

Les organisateurs du congrès avaient également fait appel aux compétences du studio d'architecture du paysage Dreiseitl<sup>5</sup>, qui réalise des projets de par le monde avec pour spécialité le travail avec l'eau. Un atelier mené par deux personnes liées au studio permettait d'explorer des pistes d'aménagement, notamment à l'échelle de la ville, du quartier, et cela en commençant par des exercices d'observation de l'eau.

Le fondateur du studio, Herbert Dreiseitl, a débuté en modelant des vasques vives. À présent, il est professeur temporaire à Singapour où il a mené le projet du Bishan Park. Dans cette mégapole, la plupart des habitants s'engouffrent dès la sortie de chez eux dans le métro, sortent pour rejoindre leur bureau, et inversement le soir. La plupart n'ont plus aucun contact avec leur environnement, ne serait-ce même avec un carré de gazon. De nombreux enfants sont tellement déconnectés qu'ils ont peur de toucher l'eau et la terre. Même chez les étudiants, on trouve un nombre encore très important qui ignore d'où vient la nourriture.

C'est pourquoi dans une ville comme Singapour, un parc constitue un enjeu de taille. Dans ce cas, l'eau qui coulait dans un canal a été libérée au niveau du parc. Cela permet



Atelier « Que pouvons-nous apprendre de l'eau pour façonner les habitats ? »

4 Voir leur site [www.ecohazoua.org](http://www.ecohazoua.org) et une vidéo sur Youtube présentant *Beni Ghreb* et l'oasis : *Beni Ghreb, prebGhrebe te* [www.ecohazoua.org](http://www.ecohazoua.org) eFair Trade video #12 [www.youtube.com/watch?v=8CdCPwTHtck](http://www.youtube.com/watch?v=8CdCPwTHtck)

5 Voir notamment leur portfolio sur [www.dreiseitl.com](http://www.dreiseitl.com)

une qualité paysagère, d'ambiance, mais aussi d'enrichir les animations pédagogiques. Le parc contient également des espaces de jardinage collectif.

Plusieurs initiatives concernant les jardins collectifs ont été présentées durant le congrès. L'une se situe en Argentine, à Rosario. Suite à la crise, en 2002, 70 % de la population a atteint le seuil de pauvreté. Une bonne partie des chômeurs s'est retrouvée dans des bidonvilles. Nous avons pu voir le témoignage d'Ida<sup>6</sup>, filmée par Marie-Monique Robin, et bénéficier de l'intervention d'Antonio Lattuca. Celui-ci a commencé à travailler avec les populations pauvres à ce moment-là – dont avec Ida – par un programme d'agroécologie urbaine. Il a aidé les chômeurs à cultiver des terrains de façon collective. Il s'agissait de créer dans la ville des oasis de santé en prenant soin des terres et des humains. Dans ces cas de crise, des interstices peuvent se glisser et permettre d'amener quelque chose de nouveau. La question de l'autosuffisance alimentaire apparaît aussi ici – elle est revenue maintes fois au cours du congrès : au niveau des villes, mais aussi au niveau du droit de chaque individu à pouvoir produire sa nourriture.

Les gens voulaient se mettre ensemble pour passer la crise, et le jardinage a permis la culture du lien social entre les chômeurs, mais aussi une meilleure intégration : par la rencontre des populations pauvres avec celles des riches des quartiers du centre, qui achètent leurs produits au marché, ou au moyen de fêtes.

Quand en 2005 la crise se finissait, ils ont décidé de ne pas arrêter. Ils ont alors dû trouver d'autres terrains, car jusque-là on les leur prêtait. Et comme pour les temporaires, il a d'abord fallu les dégager et les nettoyer car ils servaient de décharges sauvages.

D'autres projets découlent de ce programme d'agriculture urbaine, comme des jardins sur les places publiques, un jardin de plantes médicinales à l'hôpital, des formations avec les étudiants de l'université de Rosario. Il y a des ateliers de recyclage, de récupération des eaux de pluie... Un travail sur les semences est effectué, et les plus adaptées localement sont distribuées. Parmi les jeunes certains vont jardiner pour des particuliers. Ce lien à la terre, toute cette activité, cette créativité, permet de contenir la violence qui est très forte à Rosario.

Plus proche de nous, à Épinay-sur-Seine en Seine-Saint-Denis, le portrait de Valérie<sup>7</sup>, assistante maternelle. Tout débute comme souvent par une prise de conscience : on lui demande de ramasser des choux de Bruxelles dans un potager. Elle ne sait pas les trouver, elle ne les connaît que surgelés... Et les enfants qu'elle garde ? Travaillant dans une maison d'assistante maternelle, elle met en place un petit jardin, où les enfants vont pouvoir toucher la terre, voir les légumes pousser, apprécier les poules et leurs œufs...

Alors apparaît, comme dans d'autres témoignages, quelque chose souvent insoupçonné, qui se découvre par le travail de la terre, par le côtoiement des végétaux qui poussent... Une atmosphère bienfaitrice, un lien nouveau avec la nature, une confiance en soi, une dimension sociale supplémentaire, et même l'envie de tout partager et de faire la fête !

« DIALOGUE » A PLACER DANS UN EN CART DANS « PARADIS SUR TERRE » (2<sup>e</sup> partie)

Dialogue entre Zoroastre et Ahura Mazda

« Ô créateur du monde, Aša très vénérable ! Qui réjouit [...] ici la terre ?

6 Ce portrait issu de la série « Portraits de femmes lanceuses d'avenir » est à visionner sur [www.arte.tv/sites/robin/](http://www.arte.tv/sites/robin/) (colonne verte à droite)

7 Ibid.

Ainsi parla Ahura Mazdâ : En vérité, où l'on cultive le plus céréales et herbes, herbes et fruits nourriciers, tandis que que l'on amène de l'eau dans le désert.

[...]

Ô créateur du monde, Aša très vénérable ! Quel est le cœur de la Religion de Mazda ?

Ainsi parla Ahura Mazdâ : « C'est semer la céréale encore et encore, Ô Spitama Zoroastre ! Celui qui cultive la céréale par le semis, sème la Vérité : il fait avancer la Religion de Mazda. »

Extrait de la *Videvdat*, livre III, v. 23, 30-31.

*Aša est la déesse de la Vérité.*

« BALLADE » A PLACER DANS UN ENCART, sans idée spécifique. Tout à la fin irait bien comme conclusion.

### Ballade

Chaque jour  
 la vie m'apprend  
 que la terre est un jardin fertile  
 où germent les plantes et chantent les oiseaux,  
 où l'eau furtive sans répit se donne  
 et s'irise aux fils de la création,  
 que les roches me portent  
 et témoignent des cendres pétrifiées de l'univers,  
 que les plantes embellissent la terre  
 et concentrent les sucs élaborés du cosmos,  
 que dans leur mode de vie,  
 la grâce et la sensibilité des animaux  
 reflètent l'équilibre oublié du paradis,  
 que les arbres épurent l'air  
 et protègent la terre des déséquilibres,  
 que la lumière du ciel, qui chaque jour varie,  
 tisse les voiles fragiles et vivants de la nature,  
 que la joie des rencontres,  
 nourrit les instants  
 me conduisant aux précieux dons de la vie.

Michaël Monziès 2008